

**Le musée Quesnel-Morinière**  
et  
**Le lycée Lebrun**  
vous invitent à l'inauguration de l'exposition

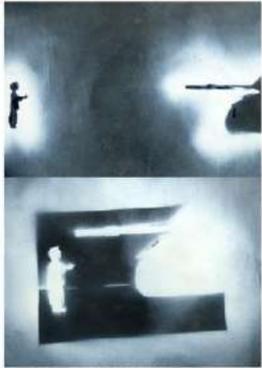
## « *Regard sur un monde déchiré* »

Travaux des élèves de la section arts plastiques  
du lycée Lebrun de Coutances

**Le jeudi 14 mars 2019 à 13 h**

Exposition ouverte du jeudi 14 mars au jeudi 04 avril 2019  
de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, fermé le mardi et le dimanche matin

2 rue Quesnel-Morinière, 50200 Coutances, tél. : 02.33.07.07.88.



Octave Lecoq, portrait réalisé sur fusile, détail d'un verre de quartz.

Comment rendre compte des déchirures du monde actuel ? Comment, par l'art, faire en sorte que les guerres oubliées et négligées ne soient pas passées sous silence ? Comment, dans une démarche artistique, s'engager pour dénoncer l'intolérable ? Dans ce monde instable où nous vivons, il apparaît primordial de ne pas baisser les bras devant l'injustice.

Guerres au Moyen-Orient, terrorisme, esclavagisme moderne, condition des femmes, enfants soldats, retour des idéologies fascistes, antisémitisme, sont autant de thématiques abordées par les travaux des élèves qui matérialisent leur engagement pour une société plus libre, plus juste et pour la défense et la reconnaissance des minorités.



**Musée Quesnel-Morinière et le Lycée Lebrun - jeudi 14 mars au jeudi 04 avril 2019**

En octobre 2018, des élèves du lycée Lebrun de Coutances ont passé 3 jours en immersion au Prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre. C'est à partir de ces rencontres que le thème de cette exposition est apparu. Comment rendre compte des déchirures du monde actuel ? Comment, par l'art, faire en sorte que les guerres oubliées et négligées ne soient pas passées sous silence ? Comment, dans une démarche artistique, s'engager pour dénoncer l'intolérable ? Dans ce monde instable où nous vivons, il apparaît primordial de ne pas baisser les bras devant l'injustice.

Ainsi, les travaux d'élèves de la section arts plastiques du lycée Lebrun de Coutances portent en eux une force d'engagement qui aborde des thèmes précis, pensés, documentés et traités artistiquement afin de rendre visibles certains conflits.

Un certain nombre de productions traitent des guerres du Moyen-Orient et du terrorisme islamiste. Orane dénonce par une vidéo-performance mêlant corps et mots le scandale trop méconnu des hommes violés au Yémen. Même dénonciation pour Julien qui, de façon cynique mais très efficace, propose d'acheter des « tickets esclavage » qui ressemblent à s'y méprendre à des tickets restaurants. Cette efficacité de communication se retrouve aussi dans le dessin d'Alix illustrant les actes de guerre perpétrés par Daesh, ainsi que dans le film d'animation de Charlotte et d'Océane à propos de la vie de Tara Fares, femme irakienne, assassinée pour avoir été un esprit libre.

Un thème marquant est apparu : les enfants soldats. C'est le sujet du travail de Liam, à la fois peinture et installation, confrontant des représentations d'enfants en arme avec une suspension d'un assemblage de jouets évoquant un fusil dérisoire. Cette dénonciation se retrouve dans la production d'Hugo qui est composée d'un pistolet en jouet et de son ombre, qui devient finalement un monstre.

Quelques productions questionnent des faits d'actualité ou du passé. Circé s'attaque aux violences faites aux communautés LGBT. Quant à Octave, il fait un retour dans l'histoire en rappelant l'acte courageux d'opposition d'un étudiant chinois sur la place Tian'anmen en 1989, qui fait écho au drame syrien. Pôme et Jade intègrent des personnages peints grandeur nature dans l'espace de la salle d'arts plastiques, corps qui ne sont pas sans évoquer les déportés de la Shoah.

D'autres réalisations ont des portées plus universelles. La tête articulée de Lilou matérialise cette instabilité du monde qui nous effraie. Le personnage en scotch de Pôme, Salomé et Octave, simple enveloppe transparente et fragile, exhibe un corps en train d'être abattu. Camille représente un corps qui chute, qui semble se tordre en vain, tandis qu'Océane produit un trompe-l'œil d'une main qui semble demander de l'aide. L'installation de la série photographique de Gabrielle relate une histoire fictive montrant une « humanité animale » qui questionne notre rapport à la nature. Enfin, la sculpture en moulages de plâtre de Morgane d'un corps recroquevillé, peut s'entendre comme un repli sur soi face à ce monde déchiré.



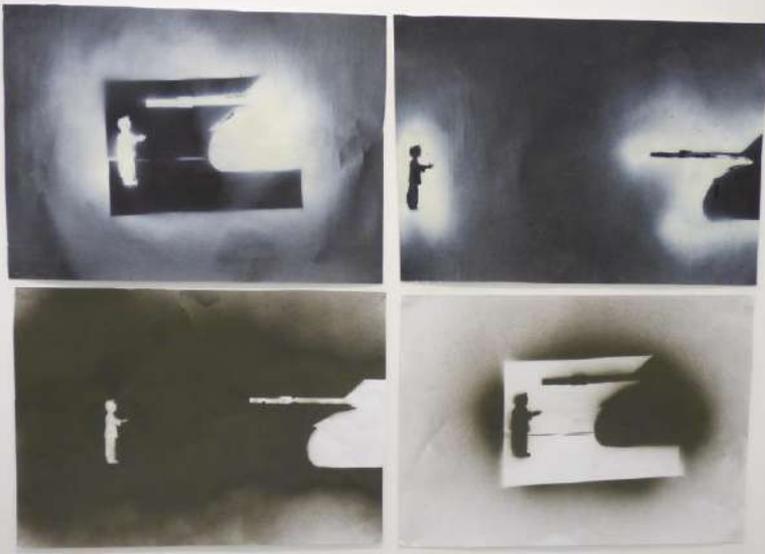
Lylou



Circé



Gabrielle



Octave



Morgane

Hugo



Jade et Pome



Liam



Orane



Camille



Pome  
Salomée  
Octave

Alix